



## **CHOMAGE, PAUVRETE ET CRIMINALITE JUVENILE : ENJEUX SOCIO-ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE RURALE DE MITSINJO, REGION BOENY, MADAGASCAR**

**Mr OUSTADHUI Mohamed (1), Pr Titulaire RAKOTOMALALA Arcadius (2), Mr SOILAHOUDDINE Ali Ahmed (3), Mr RANDRIANAHASINA Luc Narda (4), Mm VAOHASY MANDRESITSARA Tefy Tsanala Soronaina (5), Mr RAKOTOMAHOLY Andry Mampionona (6)**

(1)- Doctorant à l'EDGVM, Université de Mahajanga, Madagascar

(2) - Enseignant chercheur à l'EDGVM et Directeur de l'ILC-SS à l'université de Mahajanga, Madagascar

(3)- Doctorant à l'EDGVM, Université de Mahajanga, Madagascar

(4)- Doctorant à l'EDGVM et Enseignant chercheur à l'université de Mahajanga, Madagascar

(5)- Doctorante à l'EDGVM, Université de Mahajanga, Madagascar

(6)- Doctorant à l'EDGVM, Université de Mahajanga, Madagascar

### **Résumé:**

Dans un contexte marqué par la précarité socio-économique en milieu rural, cette étude examine le rôle du chômage des jeunes et de la pauvreté familiale dans l'émergence de la criminalité juvénile au sein de la commune de Mitsinjo. Elle s'attache à analyser, d'une part, la manière dont les jeunes et leurs parents perçoivent le chômage et la pauvreté et, d'autre part, la façon dont ces réalités influencent les comportements délinquants, tout en mettant en lumière les convergences et les divergences entre leurs points de vue. S'appuyant sur une méthodologie mixte combinant une enquête quantitative menée auprès de 50 jeunes et 50 parents et des entretiens semi-directifs, l'étude révèle que si une majorité de jeunes jugent leurs conditions de vie relativement acceptables, cette perception reste fragile face à l'absence d'emploi et à l'instabilité économique, qui limitent leur autonomie et accroissent leur vulnérabilité sociale. Parallèlement, les parents expriment un sentiment d'insécurité prononcé, qu'ils relient à la criminalité juvénile, à l'influence du voisinage et au relâchement de l'encadrement familial. Les résultats montrent également qu'une proportion non négligeable de jeunes reconnaît avoir commis des actes délictueux, principalement des vols, souvent motivés par la pauvreté, le chômage, la pression du groupe de pairs et la consommation d'alcool ou de drogues. Alors que les jeunes insistent surtout sur la contrainte économique et l'influence du groupe, les parents mettent l'accent sur la structure familiale et le contrôle social, révélant ainsi la complexité des mécanismes à l'origine de la criminalité

juvénile et soulignant l'intérêt d'une approche intégrée pour mieux comprendre et prévenir ce phénomène.

**Mots-clés:** Chômage, Pauvreté, Criminalité juvénile, Facteurs socio-économiques, Madagascar

**Abstract:**

In a context marked by socio-economic insecurity in rural areas, this study examines the role of youth unemployment and family poverty in the emergence of juvenile delinquency in the commune of Mitsinjo. It focuses on analyzing, firstly, how young people and their parents perceive unemployment and poverty and, secondly, how these realities influence delinquent behavior, while highlighting the convergences and divergences between their viewpoints. Using a mixed-methods approach combining a quantitative survey of 50 young people and 50 parents with semi-structured interviews, the study reveals that while a majority of young people consider their living conditions relatively acceptable, this perception remains fragile in the face of unemployment and economic instability, which limit their autonomy and increase their social vulnerability. At the same time, parents express a pronounced sense of insecurity, which they link to juvenile delinquency, neighborhood influence, and a decline in family supervision. The results also show that a significant proportion of young people admit to having committed offenses, primarily theft, often motivated by poverty, unemployment, peer pressure, and alcohol or drug use. While young people emphasize economic constraints and peer influence, parents focus on family structure and social control, thus revealing the complexity of the mechanisms underlying juvenile delinquency and highlighting the importance of an integrated approach to better understand and prevent this phenomenon.

**Keywords:** Unemployment, Poverty, Juvenile delinquency, Socioeconomic factors, Madagascar

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.21605751>

---

## 1. Introduction

Depuis longtemps, l'insécurité et la criminalité à Madagascar constituent un problème majeur freinant le développement socio-économique, en particulier dans les zones rurales où la pauvreté, le chômage des jeunes et les inégalités sociales fragilisent les communautés locales. Selon les données de la Banque mondiale (2022), 75,2 % de la population malgache vivait sous le seuil de pauvreté, avec une incidence plus élevée en milieu rural (79,9 %) qu'en milieu urbain (55,5 %), situation aggravée par la fragilité des opportunités économiques, les conséquences durables de la pandémie de COVID-19 et les problèmes climatiques chroniques, qui limitent l'insertion sociale et économique des jeunes et renforcent leur vulnérabilité. L'étude de l'Afrobarometer (2025) indique que 42 % des jeunes de 18 à 35 ans restent sans emploi à Madagascar, en raison du manque de formation adaptée, de l'insuffisance d'expérience et de l'inadéquation des qualifications, accroissant ainsi leur marginalisation et leur propension à

adopter des comportements criminels. Selon Vololondramasy et al. (2024), la criminalité juvénile à Madagascar résulte d'un mélange de facteurs politiques, sociaux et naturels qui affaiblissent les mécanismes de régulation, créent un climat d'insécurité et favorisent la précarité, la désorganisation communautaire et la violence. De plus, Randrianary (2024) montre que l'insécurité à Mahajanga augmente la peur et la vulnérabilité des résidents, réduit l'engagement communautaire et perturbe les activités économiques. La criminalité juvénile reste peu étudiée dans les communes rurales, justifiant le choix de la commune de Mitsinjo, dans la région Boeny, comme terrain d'étude en raison de sa vulnérabilité économique, de sa forte dépendance à l'agriculture et de l'accès limité des jeunes aux opportunités d'emploi. Cette étude se propose de répondre à la question suivante : dans quelle mesure le chômage et la pauvreté influencent-ils la criminalité juvénile à Mitsinjo ? Pour répondre à cette question nous formulons les hypothèses suivantes : le chômage élevé des jeunes est associé à la criminalité juvénile ; la pauvreté familiale contribue à l'augmentation des comportements délinquants ; les perceptions des jeunes et des parents sur les causes de la criminalité juvénile diffèrent. L'objectif général est d'analyser l'impact du chômage et de la pauvreté sur la criminalité juvénile, tandis que les objectifs spécifiques consistent à identifier la perception des jeunes sur ces facteurs, examiner celle des parents et déterminer les différences et convergences entre leurs points de vue.

## 2. Méthodologies

La présente recherche s'inscrit dans une démarche méthodologique visant à analyser les relations entre le chômage des jeunes, la pauvreté familiale et la criminalité juvénile dans la commune rurale de Mitsinjo, à partir de données empiriques fiables et contextualisées. Elle repose sur une étude transversale et descriptive menée auprès de 100 participants, composés de 50 jeunes âgés de 15 à 24 ans, répartis équitablement entre 25 femmes et 25 hommes, ainsi que de 50 parents âgés de 30 à 60 ans, comprenant également 25 femmes et 25 hommes, sélectionnés selon un mode d'échantillonnage raisonné en fonction de leur disponibilité et de leur exposition directe aux réalités socio-économiques locales. La collecte des données a été assurée au moyen de questionnaires structurés administrés aux deux groupes afin de recueillir des informations quantitatives relatives aux conditions de vie, à la situation d'emploi, à la perception de la pauvreté, au sentiment de sécurité et aux manifestations de la criminalité juvénile, complétées par des entretiens semi-directifs permettant d'approfondir les expériences vécues et les représentations sociales des enquêtés. En parallèle, une analyse documentaire

fondée sur des travaux scientifiques et des rapports institutionnels a contribué à l'élaboration du cadre conceptuel de l'étude et à l'interprétation des résultats. Les données quantitatives ont été codées, saisies et analysées à l'aide du logiciel SPSS afin de produire des statistiques descriptives, tandis que Microsoft Excel a été utilisé pour l'organisation des bases de données et la réalisation des tableaux et graphiques. Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique visant à identifier les principaux axes explicatifs liés au chômage, à la pauvreté, à l'influence des pairs et à la structure familiale. L'ensemble du processus de rédaction et de mise en forme du manuscrit a été réalisé à l'aide du logiciel Microsoft Word, dans le respect des principes éthiques de la recherche, notamment le consentement libre des participants, l'anonymat et la confidentialité des informations recueillies.

### 3. Résultats

#### 3.1. Perception du chômage et de la pauvreté

Cette section analyse comment les jeunes et leurs parents perçoivent l'impact du chômage et de la pauvreté sur leurs conditions de vie et sur la sécurité dans la commune. L'objectif est de montrer comment ces facteurs socio-économiques influencent le bien-être des jeunes et leur exposition à l'insécurité. L'analyse combine des données quantitatives issues des questionnaires et des données qualitatives issues des entretiens.

##### 3.1.1. Perception des jeunes

**Tableau n°1: Analyse des conditions de vie des jeunes au niveau local**

| Comment appréciez-vous les conditions de vie dans votre quartier ? |                         | Fréquence | Pourcentage(%) |
|--------------------------------------------------------------------|-------------------------|-----------|----------------|
| Valide                                                             | Très peu satisfaisantes | 2         | 4              |
|                                                                    | Peu satisfaisantes      | 12        | 24             |
|                                                                    | Satisfaisantes          | 32        | 64             |
|                                                                    | Très satisfaisantes     | 4         | 8              |
|                                                                    | Total                   | 50        | 100            |

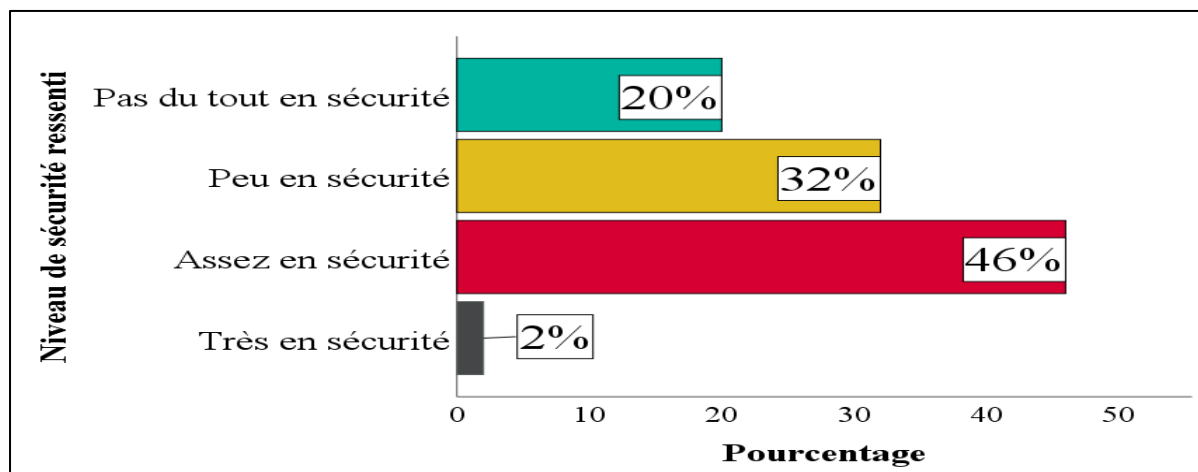
Source : Auteur, 2024

La majorité des jeunes interrogés (72 %) évaluent leurs conditions de vie comme satisfaisantes ou très satisfaisantes, bien que cette appréciation demeure fragile et fortement dépendante du chômage et de l'instabilité économique. En effet, plusieurs jeunes soulignent que l'absence d'emploi limite leur autonomie et les contraint à dépendre de leurs parents,

comme l'illustre ce témoignage : « *Même si la ville est paisible, sans emploi on ne peut pas dire que la vie est agréable, on dépend constamment des parents* » (Jeune, 23 ans). À l'inverse, une proportion non négligeable (28 %) perçoit ses conditions de vie comme peu ou très peu satisfaisantes, évoquant des difficultés à subvenir aux besoins essentiels et le recours à des stratégies de survie, telles que les petits boulots occasionnels : « *Ici, sans argent, les conditions de vie sont très difficile. Quand tu n'as pas de travail, tu vis dans la galère* » (Jeune, 24 ans) et « *On fait des petits boulots de champ pour survivre, car il n ya que ça* » (Jeune, 23 ans). Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la perception des conditions de vie des jeunes est étroitement liée à la pauvreté et au chômage, qui constituent des facteurs majeurs de vulnérabilité sociale et d'insécurité ressentie.

### 3.1.2. Perception des parents

Figure n°1: Évaluation de la sécurité des quartiers



Source : Auteur, 2024

Les résultats indiquent que 48 % des parents se sentent très ou assez en sécurité dans leur quartier, tandis que 52 % déclarent se sentir peu ou pas du tout en sécurité, traduisant une inquiétude marquée face à la criminalité et à l'insécurité locale. Les entretiens menés avec les parents confirment cette perception et montrent que le sentiment d'insécurité influence directement leurs comportements et ceux de leurs enfants, notamment à travers des restrictions dans les activités extérieures. Comme l'expriment certains parents, « *On ne peut pas laisser nos enfants jouer dehors comme avant, on a trop peur des agressions, des violences sexuelles et des bagarres* » (Parent, 42 ans), ou encore « *Le ville est calme le jour mais devient risqué le nuit* » (Parent, 38 ans). Dans l'ensemble, ces résultats révèlent un sentiment d'insécurité

important chez les parents, reflétant à la fois les réalités de la criminalité locale et les stratégies de vigilance mises en place pour protéger leurs enfants.

### 3.2. Manifestations de la criminalité juvénile

#### 3.2.1. Perception des jeunes

Tableau n°2: Types de crimes commis par les jeunes (n = 13)

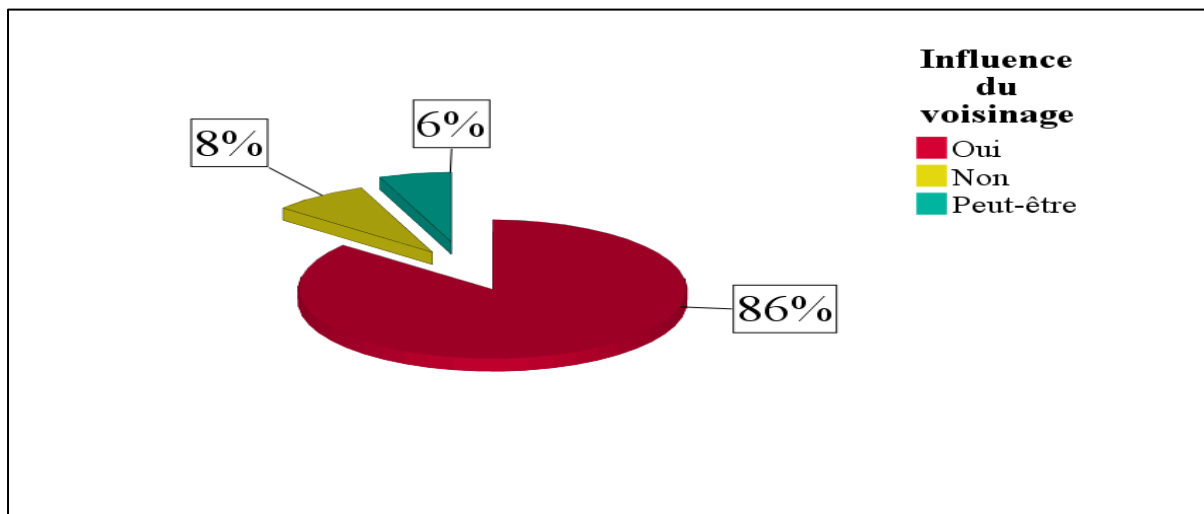
| Quel(s) type(s) de crime(s) avez –vous commis ? |  | Réponses |                | Pourcentage d'observations |
|-------------------------------------------------|--|----------|----------------|----------------------------|
| Types de Crime                                  |  | N        | Pourcentage(%) |                            |
| Vol                                             |  | 13       | 27,7           | 100%                       |
| Vandalisme                                      |  | 7        | 14,9           | 53,8%                      |
| Agression                                       |  | 12       | 25,5           | 92,3%                      |
| Cambriolage                                     |  | 5        | 10,6           | 38,5%                      |
| Banditisme                                      |  | 10       | 21,3           | 76,9%                      |
| Total                                           |  | 47       | 100            | 361,5%                     |

Source : Auteur, 2024

Parmi les 50 jeunes interrogés, 13 (26 %) ont reconnu avoir commis au moins un acte criminel. Le vol est le plus fréquent (100 %), suivi des agressions (92,3%), du banditisme (76,9%), du vandalisme (53,8%) et du cambriolage (38,5%). Les entretiens montrent que ces comportements sont influencés par des facteurs économiques, sociaux et relationnels. Certains jeunes expliquent agir par nécessité : « *Parfois, on vole juste pour se nourrir, on n'a pas vraiment le choix* » (Jeune, 18 ans). D'autres se retrouvent impliqués dans des conflits pour protéger leur réputation : « *Les conflits surviennent souvent quand on se sent menacé ou qu'on doit défendre notre image* » (Jeune, 20 ans). Enfin, l'influence du groupe est déterminante : « *On fait partie d'un groupe, et lorsque les autres décident d'agir, on suit le groupe pour ne pas être rejeté même si on n'est pas d'accord* » (Jeune, 20 ans). Ces témoignages révèlent que la criminalité juvénile est pluridimensionnelle, les jeunes commettant souvent plusieurs types de délits, le vol est le plus répété. Cela reflète à la fois la pression socio-économique et l'importance des liens sociaux dans le passage à l'acte.

### 3.2.2. Perception des parents

Figure n°2: Influence du voisinage sur le Comportement des jeunes



Source : Auteur, 2024

Les résultats indiquent que la majorité des parents interrogés (86 %) considèrent que les amis de leurs enfants exercent une influence sur leur comportement. Une faible proportion (8 %) estime le contraire, tandis que 6 % des parents expriment une position intermédiaire. Cette perception met en évidence l'importance accordée par les parents au rôle du groupe de pairs dans les comportements des jeunes. Les données qualitatives confirment ces résultats, plusieurs parents soulignant que la fréquentation de certains amis peut entraîner des changements négatifs, notamment en matière de discipline et de respect des règles sociales. Comme le souligne un parent : « *Quand mon enfant a commencé à fréquenter certains amis du quartier, son comportement a beaucoup changé* » (Parent, 41 ans). D'autres parents évoquent la pression exercée par le groupe, les jeunes cherchant à s'adapter aux comportements de leurs amis afin d'être acceptés : « *Les jeunes veulent imiter leurs amis pour être acceptés, même si c'est mauvais* » (Parent, 46 ans). Dans l'ensemble, ces résultats montrent que, selon les parents, l'influence des amis constitue un facteur important dans l'adoption de comportements à risque chez les jeunes.

### 3.3. Relation entre chômage, pauvreté et criminalité juvénile

Cette section vise à analyser la relation entre les conditions socio-économiques et la criminalité juvénile dans la commune rurale de Mitsinjo. À partir des perceptions recueillies auprès des jeunes et de leurs parents, il s'agit de montrer comment le chômage des jeunes et la

pauvreté familiale constituent des facteurs susceptibles d'influencer les comportements délinquants. L'analyse repose sur une approche descriptive, mettant en évidence les expériences vécues et les représentations sociales des enquêtés.

### 3.3.1. Influence du chômage sur les comportements des jeunes

**Tableau n°3 : Motivations des jeunes auteurs d'actes de criminalité (n = 13)**

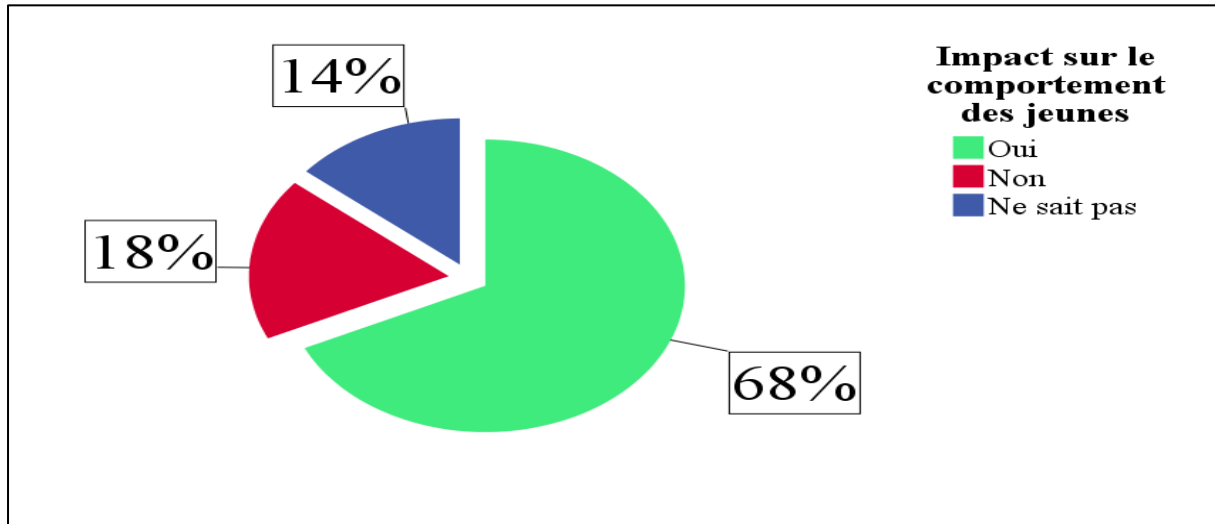
| Quelles sont les raisons qui vous ont conduit à commettre ces actes ? |                 |          |                |                            |
|-----------------------------------------------------------------------|-----------------|----------|----------------|----------------------------|
|                                                                       |                 | Réponses |                | Pourcentage d'observations |
|                                                                       |                 | N        | Pourcentage(%) |                            |
| Les causes                                                            | Usage d'alcool  | 13       | 27,7           | 100%                       |
|                                                                       | Usage de drogue | 10       | 21,3           | 76,9%                      |
|                                                                       | Pauvreté        | 13       | 27,7           | 100%                       |
|                                                                       | Chômage         | 11       | 23,4           | 84,6%                      |
| Total                                                                 |                 | 47       | 100            | 361,5%                     |

Source : Auteur, 2024

Les résultats montrent que le chômage joue un rôle important dans les comportements délinquants des jeunes. Parmi les 13 jeunes ayant reconnu avoir commis des actes criminels, 84,6 % déclarent que l'absence d'emploi a influencé leur passage à l'acte, tandis que la pauvreté est mentionnée par tous les enquêtés (100 %), ce qui reflète une situation de précarité économique marquée. Les témoignages des jeunes indiquent que le chômage entraîne l'oisiveté, la frustration et un sentiment de découragement, favorisant ainsi l'adoption de comportements à risque. Comme l'exprime un jeune : « *Quand tu n'as pas de travail, tu passes le temps dehors avec les mauvaises personnes, c'est là que la déviance commence* » (Jeune, 22 ans). En outre, l'usage d'alcool (100 %) et de drogue (76,9 %) apparaît comme un facteur aggravant, souvent utilisé comme un moyen d'évasion face aux difficultés économiques et sociales, pouvant conduire à des comportements incontrôlés, comme le souligne un autre jeune : « *On boit pour oublier les problèmes de la vie, mais après on fait des choses qu'on regrette vraiment* » (Jeune, 20 ans). Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la criminalité juvénile résulte de l'interaction entre chômage, pauvreté et consommation de substances, le chômage constituant un élément central de la vulnérabilité des jeunes.

### 3.3.2. Rôle de la pauvreté familiale dans la criminalité juvénile

Figure n°3: Influence du type de famille sur le comportement des jeunes



Source : Auteur, 2024

Les résultats montrent que la majorité des parents (68 %) estime que le type de famille influence le comportement des jeunes, que ce soit dans une famille monoparentale ou une famille recomposée. Une minorité (18 %) considère que la structure familiale n'a pas d'influence, tandis que 14 % des parents ne se prononcent pas. Ces perceptions suggèrent que, selon les parents, la configuration familiale joue un rôle important dans la formation des comportements des jeunes et peut être un facteur de vulnérabilité face à la criminalité. Les entretiens qualitatifs confirment cette tendance : plusieurs parents soulignent que l'absence d'un encadrement parental complet ou la complexité des familles recomposées peut favoriser les comportements à risque. Comme l'exprime un parent : « *Lorsqu' un enfant n'a qu'un seul parent pour le guider, il peut être facilement influencé par ses amis ou son entourage* » (Parent, 41 ans). Un autre ajoute : « *Dans les familles recomposées, il arrive que les enfants se sentent moins encadrés et conseillés et peuvent se tourner vers de mauvaises fréquentations* » (Parent, 47 ans). Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la pauvreté familiale et la structure de la famille sont perçues comme des facteurs contribuant à la criminalité juvénile, renforçant l'idée que le soutien familial et l'encadrement parental sont essentiels pour prévenir les comportements déviants.

## 4. Discussion

### 4.1. *Analyse et interprétation des perceptions du chômage et de la pauvreté*

Les résultats de l'étude montrent que le chômage et la pauvreté ont un impact important sur les conditions de vie et le sentiment de sécurité des jeunes ainsi que de leurs parents. Bien que de nombreux jeunes estiment leurs conditions de vie acceptables, cette perception demeure fragile, car l'absence d'emploi limite leur autonomie financière et les contraint à dépendre de leur famille, ce qui engendre précarité et frustration. Certains jeunes vivent par ailleurs dans des conditions particulièrement difficiles, marquées par un manque de ressources et le recours à des petits travaux pour subvenir à leurs besoins, révélant que la pauvreté ne se limite pas à l'insuffisance de revenus, mais qu'elle renforce également la vulnérabilité sociale et le sentiment d'insécurité. Du côté des parents, une proportion importante exprime un fort sentiment d'insécurité dans les quartiers, les conduisant à restreindre les déplacements et les activités de leurs enfants, notamment en raison de la crainte de la criminalité et des violences, surtout la nuit. Dans l'ensemble, ces résultats confirment les analyses de Pohlen (2024), selon lesquelles le chômage affecte durablement le bien-être économique et social des individus, entraînant une dégradation du niveau de vie et un sentiment de moindre reconnaissance et d'intégration sociale, en particulier chez ceux ayant connu des périodes répétées de chômage, des difficultés d'insertion professionnelle ou un faible niveau d'éducation. Ainsi, le chômage ne se traduit pas uniquement par une baisse des revenus, mais contribue également à l'accroissement de la vulnérabilité sociale et du sentiment d'insécurité. De plus, les travaux de Li et al. (2025) montrent que le chômage a un impact significatif sur la santé mentale, principalement à travers les difficultés financières et la solitude, tandis que la confiance envers les institutions en atténue partiellement les effets, les femmes, les jeunes et les populations rurales apparaissant comme les groupes les plus vulnérables. Enfin, à Madagascar, l'étude de Randrianary (2024) met en évidence que l'insécurité à Mahajanga affecte fortement la qualité de vie, la santé mentale, la participation sociale et l'économie locale, la criminalité renforçant la peur et la vulnérabilité des résidents, réduisant l'engagement communautaire et perturbant les activités économiques et l'emploi, ce qui souligne la nécessité de stratégies efficaces de prévention, de soutien communautaire et de promotion de la stabilité économique afin d'améliorer la sécurité et de favoriser un développement durable.

#### ***4.2. Interprétation des dynamiques de la criminalité juvénile en milieu rural***

L'analyse des données recueillies dans la commune rurale de Mitsinjo révèle que 26 % des jeunes interrogés ont reconnu avoir commis au moins un acte criminel, le vol constituant l'infraction la plus fréquemment déclarée, suivi des agressions, du banditisme, du vandalisme et du cambriolage, ce qui met en évidence le caractère multidimensionnel de la délinquance juvénile en milieu rural. Ces résultats sont en cohérence avec les travaux de Mwakyambiki, S. E. et Mwakyambiki, E. (2025), qui identifient le vol comme la forme dominante de criminalité juvénile, principalement liée à la précarité économique, à l'insatisfaction des besoins matériels et à la recherche de moyens de subsistance. Selon ces auteurs, le vol constitue souvent une porte d'entrée dans la délinquance, pouvant conduire à une implication ultérieure dans d'autres formes de criminalité, notamment les infractions contre les personnes, telles que le viol, ainsi que les infractions liées aux stupéfiants, en particulier la possession de drogues narcotiques. Par ailleurs, les études d'Arslan, İ. Y. T. et al. (2025) montrent que les jeunes, et plus particulièrement les garçons, sont majoritairement impliqués dans les vols, les agressions physiques et le trafic de stupéfiants, tandis que les filles sont davantage concernées par les vols et la consommation de drogues. Les entretiens réalisés dans le cadre de cette étude indiquent que les motivations de ces comportements déviants reposent essentiellement sur la nécessité économique, les conflits liés à la réputation sociale et, surtout, l'influence des pairs, laquelle joue un rôle déterminant dans l'adoption de conduites délinquantes. Cette influence est également soulignée par les parents interrogés, dont 86 % estiment que le cercle d'amis exerce une influence significative sur le comportement de leurs enfants, mettant ainsi en évidence le poids des dynamiques sociales et de la pression du groupe. Ces constats rejoignent les résultats de Zarina, K. et al. (2024), qui montrent que la pression des pairs constitue un facteur clé de la criminalité juvénile, en incitant certains adolescents à adopter des comportements criminels afin d'être acceptés par leur groupe. Enfin, les travaux de Ndiltah (2024) confirment que la délinquance juvénile résulte d'un cumul de facteurs sociaux, économiques, culturels et familiaux, tels que la pauvreté, le manque d'éducation, le chômage et une communication insuffisante entre parents et enfants, favorisant l'engagement des adolescents dans des comportements déviants.

#### ***4.3. Analyse des liens entre chômage, pauvreté et criminalité juvénile***

Les résultats de cette étude menée dans la commune rurale de Mitsinjo montrent que la criminalité juvénile est étroitement liée au chômage des jeunes, à la pauvreté des ménages et à

la consommation de substances psychoactives. La majorité des jeunes ayant reconnu avoir commis des actes criminels attribuent leur passage à l'acte à l'absence d'emploi et à des conditions économiques précaires, tandis que la consommation d'alcool et de drogues apparaît comme un facteur fréquent et aggravant. Par ailleurs, une proportion importante de parents estime que la structure familiale, notamment au sein des familles monoparentales et recomposées, influence le comportement des jeunes en raison d'un encadrement parental jugé insuffisant. Ces résultats indiquent que la délinquance juvénile ne peut être expliquée uniquement par des facteurs individuels, mais s'inscrit dans un contexte de vulnérabilité socio-économique caractérisé par l'oisiveté, la frustration, le sentiment d'exclusion sociale et le déficit de soutien familial. Le chômage limite l'autonomie des jeunes et accroît leur exposition aux influences négatives, tandis que la pauvreté réduit les capacités de contrôle, de supervision et d'accompagnement des familles ; la consommation d'alcool et de drogues constitue à la fois une stratégie d'évasion face aux difficultés vécues et un élément déclencheur de comportements impulsifs. Ces constats rejoignent les analyses de Chitereka et al. (2025), selon lesquelles la délinquance juvénile résulte principalement de la pauvreté, considérée comme le facteur central de son augmentation, notamment dans les zones urbaines surpeuplées, à laquelle s'ajoutent la fragilité des structures familiales, la criminalité familiale et communautaire, l'instabilité résidentielle et le manque de contrôle social. De même, les travaux de Manitra (2025) montrent que la criminalité juvénile est étroitement liée à la pauvreté structurelle, à la fragilité des institutions, à l'exclusion sociale ainsi qu'à des conditions socio-économiques et politiques défavorables qui limitent l'accès à l'éducation, à l'emploi et aux services sociaux. Les analyses de Nkan (2024) confirment également que la pauvreté, le chômage et les inégalités, combinés à des dynamiques familiales défavorables telles que la négligence parentale, les familles dysfonctionnelles et l'absence de modèles positifs, constituent des facteurs majeurs de la délinquance juvénile, auxquels s'ajoutent la violence, les troubles émotionnels et les mauvaises fréquentations. Enfin, les travaux de Akinwale et Ojajorotu (2025) soulignent le rôle aggravant de la consommation de substances psychoactives, qui altère le jugement des jeunes et accroît leur vulnérabilité face aux comportements criminels.

## 5. Conclusion

Cette étude montre que la criminalité juvénile dans la commune rurale de Mitsinjo est étroitement liée aux conditions socio-économiques des jeunes et de leurs familles, notamment

au chômage et à la pauvreté. Les résultats révèlent que, bien qu'une majorité de jeunes perçoivent leurs conditions de vie comme relativement satisfaisantes, cette appréciation reste fragile et dépend fortement de l'accès à l'emploi, le chômage limitant leur autonomie et favorisant des stratégies de survie pouvant mener à des comportements délinquants. Par ailleurs, une proportion importante de parents exprime un fort sentiment d'insécurité, qu'ils associent à la criminalité locale, à l'influence du voisinage et au manque d'encadrement familial. Les données montrent également que plus d'un quart des jeunes interrogés ont reconnu avoir commis au moins un acte criminel, principalement des vols, souvent associés à des agressions, au banditisme et au vandalisme, ces actes étant expliqués par la pauvreté, l'absence d'emploi, l'oisiveté, la pression du groupe de pairs ainsi que la consommation d'alcool et de drogues. En outre, la pauvreté familiale et la structure des ménages, notamment dans les familles monoparentales et recomposées, sont perçues par les parents comme des facteurs renforçant la vulnérabilité des jeunes face à la délinquance. Sur la base de ces résultats, l'hypothèse selon laquelle le chômage élevé des jeunes est associé à la criminalité juvénile est confirmée, tout comme celle affirmant que la pauvreté familiale contribue à l'augmentation des comportements délinquants, tandis que l'hypothèse relative à la différence de perceptions entre jeunes et parents est partiellement confirmée, les jeunes mettant davantage l'accent sur les contraintes économiques et l'influence des pairs, et les parents sur l'insécurité, le voisinage et l'encadrement familial.

## REFERENCES

- [1] Afrobarometer. (2025). AD999 : Plus instruits, les jeunes malgaches sont pourtant plus touchés par le chômage [Dépêche]. Afrobarometer / COEF-Ressources. Add your reference here
- [2] Akinwale, G. A., & Ojakorotu, V. (2025). Understanding Juvenile Delinquency : The Developmental Trajectories and Their Implications for Human Development. *TWIST*, 20(4), 184-191.
- [3] Arslan, İ. Y. T., Arslan, M. N., & Korkut, M. (2025). *From risk to resilience : Understanding and mitigating juvenile delinquency*. Journal of Forensic and Legal Medicine, 115, 102940. <https://doi.org/10.1016/j.jflm.2025.102940>
- [4] Banque mondiale. (2022). *Évaluation de la pauvreté à Madagascar : Naviguer sur deux décennies de pauvreté élevée et tracer la voie du changement*.

<https://www.banquemonddiale.org/fr/country/madagascar/publication/madagascar-afe-poverty-assessment-navigating-two-decades-of-high-poverty-and-charting-a-course-for-change>

- [5] Chitereka, C., Nyathi, N., Takaza, S. C., & Kanyere, D. (2025). Factors contributing to the increase in juvenile delinquency in Zimbabwe : The case of high-density urban residential areas. *Child Protection and Practice*, 6, 100220. <https://doi.org/10.1016/j.chipro.2025.100220>
- [6] Li, X., Jiang, M., & Madni, G. R. (2025). Psychological distress and socio-economic consequences of unemployment: An exploratory analysis. *BMC Psychology*, 13(1), 1225. <https://doi.org/10.1186/s40359-025-03518-x>

[7] Manitra, R. R. M. (2025). Is Poverty the Root of All Crime ? Rethinking Criminality Amid Institutional Failure in Madagascar. *Jurnal Kriminologi Indonesia*, 1(1). <https://scholarhub.ui.ac.id/kriminologi/vol1/iss1/2>

[8] Mwakyambiki, S. E., & Mwakyambiki, E. (2025). Juvenile Delinquency and the Law : Causes and Types of Crimes Committed In Temeke District, Tanzaniaa. *International Journal of Social Science and Human Research*, 08(01). <https://doi.org/10.47191/ijsshr/v8-i1-36>

[9] Ndiltah, P. (2024). Délinquance juvénile : Relation parents-enfants dans le 9ème arrondissement au Tchad. *Akofena*, 04(013). <https://doi.org/10.48734/akofena.n013.vol.4.09.2024>

[10] Pohlan, L. (2024). Unemployment's long shadow : The persistent impact on social exclusion. *Journal for Labour Market Research*, 58(1), 1-16. <https://doi.org/10.1186/s12651-024-00369-8>

[11] Randrianary, A. A. (2024). Impacts de l'insécurité dans le milieu urbaine : Cas de la commune urbaine de Mahajanga. *Akofena*, 07(013). <https://doi.org/10.48734/akofena.n013.vol.7.15.2024>

[12] Vololondramasy, S. M., Soaniriko, L. N., Zafimitsiry, M. P., & Tiava, N. (2024). Résilience des jeunes faces à la violence et à la criminalité à Toliara. *Journal of Sino-African Studies*, 3(3), 118-132. <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n3.1832>

[13] Zarina, K., Yeldos, B., Serik, S., Dinara, R., & Murod, R. (2024). Problems in the criminological characteristic of juvenile offender identity. *Scientific Herald of Uzhhorod University. Series "Physics"*, 55, Article (55). <https://doi.org/10.54919/physics/55.2024.83ks9>

